

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 13 février 1901.

Présidence de M. E. SIMON.

*Correspondance.* — Le Président donne lecture à la Société de la lettre suivante :

Monsieur le Président et cher Collègue,

Je viens d'être instruit par une gracieuseté de notre Secrétaire de la grande marque d'honneur que la Société entomologique de France a bien voulu me décerner. Je m'empresse de vous prier de vouloir bien exprimer à tous nos collègues ma reconnaissance et le très vif sentiment dont m'a pénétré une distinction aussi flatteuse. Rien n'est, en effet, aussi propre à émouvoir que d'être soumis au jugement de ses pairs, et l'estime qu'on a bien voulu faire de moi, me comblant de joie, me laisse un grand regret qui est de n'avoir pas pu faire davantage pour mériter mieux un titre si élevé.

Soyez donc, je vous prie, Monsieur le Président, mon interprète auprès de mes chers collègues, et priez-les de voir dans mes remerciements la ferme résolution d'être toujours, comme par le passé, dévoué à notre chère Société et de consacrer le plus de temps possible à notre aimable science, la seule qui ne prépare pas de désillusions.

Agréez, etc...

P. MABILLE.

*Démission.* — Le Président donne également lecture d'une lettre par laquelle M. Ph. François donne sa démission de Secrétaire de la Société.

*Distinctions honorifiques.* — Le Président a le plaisir d'annoncer à la Société que parmi les nouveaux légionnaires de la promotion du mois de janvier dernier, figure le nom de notre collègue M. Marius Cayol, chef de bureau au ministère de l'Agriculture, qui a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— Nos collègues MM. Ed. Fleutiaux et Jules Grouvelle ont reçu les palmes académiques.

*Admissions.* — M. Gaston Chopard, 35, rue Chapon, Paris 3<sup>e</sup>, *Lépidoptères d'Europe*.

— M. Daniel Lucas, 27, rue Hamelin, Paris 16<sup>e</sup>. *Lépidoptères*.

— M. Auguste Méquignon, 40, rue d'Ulm, Paris 5<sup>e</sup>. *Coléoptères*.

— M. Charles Rudekeil, 80, rue Fond-Pirette, Liège (Belgique). *Biologie des Coléoptères*.

— M. Gaston Seurat, docteur ès sciences, 2, rue Esquirol, Paris 13<sup>e</sup>. *Entomologie générale, biologie*.

— M. Jules Thibault, receveur des droits de place de la ville de Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inf.). *Coléoptères de France*.

— M. George Vodoz, villa Forcioli, Ajaccio (Corse). *Biologie des Coléoptères*.

*Décision.* — Sur la proposition du Conseil, la Société décide à l'unanimité qu'il y a lieu de rayer de la liste de ses membres MM. Apfelbeck, Bepmale, Caracciolo, Cocco, Delorme, Guttierrez y Arango, Moisson, Pouillon, Rinonapoli, Shaw, Varentzow.

*Nominations des membres bienfaiteurs et donateurs.* — Au nom du Conseil, M. H.-W. Brölemann lit le rapport suivant :

Messieurs,

Aux termes des articles 11 et 12 de votre Règlement, revisé en séance du 23 mai 1900, vous avez à désigner les membres de la Société qui, par leurs libéralités, ont acquis des droits à une distinction spéciale, et dont les noms doivent figurer sur la liste des *Membres bienfaiteurs* et des *Membres donateurs* de la Société entomologique de France.

Dans votre séance du 23 janvier dernier, vous avez renvoyé à votre Conseil le rapport qui vous avait été présenté, pour y ajouter plusieurs noms qui vous ont paru dignes d'y figurer.

S'inspirant de votre vote et de la discussion qui l'avait précédé, votre Conseil a établi, à la majorité des voix, la liste suivante, me confiant l'honneur de la soumettre à votre approbation.

Votre Conseil vous signale comme paraissant mériter votre choix, pour le titre de *Membre bienfaiteur*, comme ayant donné ou légué à la Société :

Charles BRISOUT DE BARNEVILLE, — sa belle collection de Coléoptères paléarctiques, renfermant de nombreux types.

Henri BRISOUT DE BARNEVILLE, — sa collection de Coléoptères d'Europe et une somme de 400 francs de rente.

- J. CROISSANDEAU, — sa collection typique de Scydménides.
- Jean DOLLFUS, — une rente de 300 francs destinée à alimenter le prix que vous décernez annuellement.
- S. DE MARSEUL, — la propriété du journal *L'Abeille*, qui contribue à augmenter le chapitre de vos recettes annuelles.
- Maurice NOUALHIER, — sa bibliothèque entomologique, particulièrement riche en ouvrages concernant les Hémiptères.
- H. DE PEYERIMHOFF, — sa remarquable collection de Microlépidoptères.
- Alexandre PIERRET, — une somme de 300 francs de Rente.
- Émile PISSOT, — un capital de 1.000 francs.
- Le Dr H. SÉNAC, — sa riche collection de Ténébrionides paléarctiques, comprenant les types de sa Monographie des Pimélies.
- THIBÉZARD, — une somme de 300 francs de rente.
- et pour le titre de *Membre bienfaiteur*, MM. :
- Albert FAUVEL, — une somme de 200 francs, pour l'entretien des collections.
- Alfred GIARD, — un capital de 200 francs.
- Philippe GROUVELLE, — une somme de 200 francs, pour l'entretien des Collections.
- La Société, à l'unanimité, adopte les conclusions du rapporteur.
- Congrès de 1901.* — MM. A. Argod, A. Bellevoye, L. Béguin, G. Darboux, A. Degors, L. Dupont, H. Gadeau de Kerville, A. Gruvel, Ch. Janet, V. Mayet, M. Nibelle, M. Pic, G. Portevin, H. Portevin, Pottier de la Varde, J. Thibault et L. Villard se sont fait inscrire au nombre des membres qui suivront les travaux du Congrès de 1901.
- Changements d'adresse.* — M. G. Gianelli, 52, via Nizza, Torino (Italie).
- M. P. Vandermarcq, 14, rue de Bagneux, Paris 6<sup>e</sup>.
- Voyages.* — M. Maurice Maindron annonce à la Société qu'il a reçu, tout récemment, de bonnes nouvelles de notre confrère M. Baër. Celui-ci lui a écrit de Nuevo Loreto (Pérou) le 8 décembre dernier M. Baër reyennait alors des bords du Rio Huallaga : « Mon voyage au Pérou touche à sa fin ; en dernier lieu, j'ai exploré la vallée du Rio Mixiello, affluent du Huallaga, et j'ai remonté ce dernier une centaine

de lieues par terre et par canot, touchant aux villages de Pisana et Focadre. »

M. Baër est très satisfait de ses récoltes ornithologiques et entomologiques dans les immenses forêts vierges qui s'étendent de la vallée du Mixielo jusqu'au Brésil. Mais son voyage n'a pas été sans de grandes difficultés, et il n'a pas pu arriver partout — tant les transports sont malaisés — à la saison la plus favorable.

A l'heure où il écrivait cette lettre, notre hardi voyageur se trouvait à quatre journées de la ville de Tayabamba et à une quinzaine de la côte. « Je m'occupe, dit-il, de trouver les porteurs nécessaires pour le transport de tous mes colis pour retourner en France le plus tôt possible. »

La région explorée par M. Baër vaut entre toutes par la mauvaise qualité des chemins. Il a cependant bien-supporté toutes les fatigues et les privations et exploré avec succès un pays où aucun naturaliste n'avait pénétré avant lui, localité intéressante s'il en est, puisque, placée sur le versant oriental de la dernière Cordillère, « elle forme le passage entre les faunes péruvienne et brésilienne. »

M. Maurice Maindron est chargé par M. Baër de ses meilleurs souvenirs pour tous nos confrères.

---

## Communications

### **Observations sur quelques espèces du genre *Sesia* [LÉPID.]**

Par l'abbé J. DE JOANNIS.

Notre ancien collègue, M. F. Delahaye, m'a prié de remettre à la Société un extrait des *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers* contenant le récit d'*observations sur les mœurs des Sesia ichneumoniformis, megillaformis et chrysidiiformis*, qu'il a eu l'occasion de faire aux mois de juin et juillet dernier.

Dans une localité voisine d'Angers, où croissent entre autres le *Rumex acetosa* et le *Genista tinctoria*, M. Delahaye a rencontré les *Sesia chrysidiiformis* et *ichneumoniformis* en nombre énorme, la seconde espèce semble avoir commencé à paraître un peu plus tard que la première. Or, le 11 juillet, M. Delahaye trouva une ♀, fraîche éclosé, appartenant à une troisième forme, *S. megillaformis* Hb. Le fait de cette capture est déjà intéressant; cette forme semble rare, elle a été signalée de Bavière, Saxe, Grèce, Oural par le Dr O. Staudinger, du

sud de la France par Herrich-Schaeffer, de l'Altaï par Lederer.

Décrise comme espèce distincte, on l'a considérée ultérieurement comme une variété de *S. ichneumoniformis*, et, plus récemment encore, on revenait à l'hypothèse d'une espèce distincte. Or ces deux façons de voir semblent également inexactes à M. Delahaye. Il a été en effet témoin de scènes étranges. Les *S. megillaeformis* observés étaient uniquement des ♀<sup>(1)</sup>, or les ♂ *chrysidiiformis* et *ichneumoniformis* les poursuivaient avec vivacité, avec plus d'insistance même que leurs propres ♀ respectives. Des essaims de ♂ des deux espèces volaient autour des ♀ *megillaeformis* fraîchement écloses ; les ♂ *chrysidiiformis* poursuivaient même de ces ♀, piquées dans une boîte, à une certaine distance du terrain de chasse, ils rôdaient autour du filet qui avait contenu une *megillaeformis*. *S. ichneumoniformis* ♂ s'accouplait aisément et régulièrement avec *S. megillaeformis*, le fait a été observé plus de vingt fois ; quant à l'union de *S. chrysidiiformis* ♂ et de *S. megillaeformis*, elle n'a été constatée, plus ou moins complète, que deux fois.

Ces faits, brièvement résumés ici, et la ressemblance indiscutable de *S. megillaeformis* tant avec *S. ichneumoniformis* (surtout pour la coloration des ailes et la taille) qu'avec *S. chrysidiiformis* (pour l'abdomen principalement) ont suggéré à M. Delahaye la pensée que *megillaeformis* pourrait être un hybride naturel entre les deux autres espèces.

Sans vouloir discuter cette assertion complètement, je ferai seulement deux remarques.

Il semble d'abord que si *megillaeformis* est un produit du croisement d'*ichneumoniformis* et *chrysidiiformis*, l'union de ces deux espèces souches devrait s'observer au moins aussi souvent que celle d'*ichneumoniformis* ♂ ou *chrysidiiformis* ♂ avec *megillaeformis*, or M. Delahaye n'a vu qu'une seule fois une tentative de poursuite d'un ♂ *chrysidiiformis* après une ♀ *ichneumoniformis*.

De plus, *ichneumoniformis* est une espèce variable et d'une aire de dispersion considérable, Europe, Algérie, Asie Mineure, Syrie, Asie septentrionale ; *chrysidiiformis* semble au contraire absolument cantonné dans l'Europe occidentale. Or dans ces conditions, et dans l'hypothèse de l'hybridité, comment expliquer la présence de *megillaeformis* dans l'Altaï (Lederer) et l'Oural (Staudinger) ?

Quoi qu'il en soit, il est certain que les assiduités extraordinaires de *chrysidiiformis* ♂ près de cette Sésie, dans les proportions où M. Delahaye les a constatées, constituent un fait remarquable et doivent pro-

(1) Cette forme paraît d'ailleurs se rencontrer presque exclusivement parmi les ♀.

yoquer de nouvelles observations dans les localités où l'on peut rencontrer à la fois *chrysidiiformis* (sur les *Rumex acetosa*, etc...) et *ichneumoniformis* dont la chenille vit sur les légumineuses à racine ligneuse; à ce propos il est utile de noter que le *Genista tinctoria* n'avait pas encore été signalé, je crois, comme nourrissant la chenille de cette espèce.

**Observations sur le dimorphisme et le mimétisme  
de *Paromia pulchra* ♀ [LÉP. RHOP.]**

Par Charles OBERTHÜR.

La *Paromia pulchra* est une charmante Nymphalide décrite par Hewitson (Illustr. exot. butterfl. II) d'après des exemplaires tous ♂, provenant de Nouvelle-Grenade. Ma collection contient 26 individus de *Paromia*, provenant de Guyane (ex. coll. BdV.); Para (de Mathan); Amazones (Iquitos, Pebas); Pérou (Cavallo-Cocho, de Mathan et Chanchamayo, Schuncke); Équateur (Napo, Sarayacu, Buckley); Colombie (Minas de Muzo, Camanche, de Mathan); Bolivie (Cochabamba, Germain); c'est-à-dire de diverses parties de la région américaine équatoriale, de l'océan Atlantique au Pacifique.

La forme *pulchra* ♂ varie un peu. En Équateur, la tache rouge des ailes inférieures en dessus est rétrécie; partout ailleurs qu'en Colombie, le dessous des quatre ailes est beaucoup moins foncé. Il ne me semble pas que ces différences puissent avoir une valeur spécifique, au sens actuel du mot; mais elles sont caractéristiques de formes ou races géographiques.

Les ♀ varient davantage; mais elles paraissent infinitiment plus rares; j'en possède seulement 4 exemplaires, contre 22 ♂.

L'une, du Para, est à peu près semblable au ♂. Une autre, de l'Équateur, répond tout à fait à la description de Staudinger (Exot. Tagfalter, p. 444) :

« Das ♀ hat blauschwarze Htfl. mit einer breiten blauen Halbbinde, vor dem Analwinkel. »

Les deux autres ♀ de Colombie, récemment envoyées par de Mathan, imitent absolument en dessus les *Catagramma Lyca*, *Aegina*, *Denina*, etc. à fond noir, décorés d'une tache jaune aux ailes supérieures et d'une tache bleu brillant aux inférieures. Staudinger a connu cette ♀; mais il ne semble pas que son mimétisme pourtant si frappant, l'ait impressionné, car il ne fait aucune allusion à cette par-

ticularité si curieuse; il se borne à émettre l'opinion, erronée selon moi, que cette ♀ pourrait appartenir à une autre espèce que *pulchra*: « solle dieses ♀ einer neuen Art angehören, so mag sie *melanía* heißen. »

Je suis convaincu que cette ♀ mimétique de certains *Catagramma*, est la ♀ normale de *pulchra* Hew., forme type de Colombie. Le dessous des ailes inférieures est semblable pour les deux sexes et c'est vraiment un curieux fait d'imitation limité au-dessus des ailes seulement, présenté par cette ♀ colombienne de *Paromia pulchra*.

A coup sûr, si on ne regardait que le dessus des ailes, on classerait sans hésitation cette ♀ *pulchra*, dans le genre *Catagramma*, à côté d'*Aegina*.

Mais si par le dessus *Paromia pulchra* ♀ de Colombie et certains *Catagramma* offrent entre eux une ressemblance si parfaite, ils diffèrent absolument en dessous.

Chez *Paromia pulchra*, dans les deux sexes, les pattes sont d'un rose-corail vif; les ailes inférieures en dessous sont d'un brun roux, traversées, du bord antérieur au bord anal, par une bande d'un brun plus foncé, formée de deux ovales confluents, marqués chacun d'une petite tache bleu d'azur pupillée de noir vif; les ailes supérieures en dessous, chez les deux sexes de *pulchra*, diffèrent presque uniquement par la couleur de la bande transverse, rose carmin vif chez le ♂, jaune avec quelques atomes du même rose carmin sur les bords, chez la ♀.

Le nom de *melanía*, proposé par Staudinger, ne peut être conservé, puisqu'il s'applique à la ♀ de la forme primitivement décrite par Hewitson et qui reste, à cause de cela, la forme type.

On peut distinguer la race de l'Équateur par le nom géographique : *aequatorialis*; les deux sexes en sont caractérisés comme il est dit plus haut.

La troisième race, qu'on rencontre en Bolivie, au Pérou, le long des Amazones et jusqu'au Para, pourrait être appelée : *pallidior*, puisque tel est son caractère saillant, surtout sur le dessous des ailes.

Plusieurs espèces de Rhopalocères ont des ♀ dimorphiques et présentant une forme mimique des espèces d'un autre genre. Parmi les Lépidoptères américains, je rappellerai un fait presque aussi curieux que celui de la *Paromia pulchra*. Il s'agit de l'*Apatura Zunilda* Godart, dont la ♀ brésilienne a été figurée par Hewitson, d'après 2 exemplaires de la collection Boisduval, sous le nom de *Catagramma Beckeri* (Illustr. exot. butterfl. I. *Catagramma* III).

Une seconde forme ♀ péruvienne de la même *Apatura Zunilda*, diffère de *Beckeri* par la bande transversale de ses ailes supérieures.

Malheureusement les ♀ sont généralement fort peu communes et cette rareté prive encore trop souvent la science de la connaissance de documents du plus haut intérêt.

Les *Ornithoptera* seraient peut-être le seul groupe chez lequel les ♀ sont plus faciles à obtenir que les ♂ ; mais dans les autres genres, malgré l'abondance des ♂, les ♀ restent le plus souvent introuvables.

Les ♂ de deux Nymphalides thibétaines *Athyma punctata* Leech et *Limenitis albomaculata* Obthr. s'imitent parfaitement l'un l'autre. J'ai vu des centaines d'individus de ces deux espèces qui doivent être très communes au Thibet. C'est tout au plus si j'ai reçu 4 ♀ de *Limenitis albomaculata*, très différentes du ♂, et je ne connais pas encore la ♀ d'*Athyma punctata*, probablement très différente elle-même de son ♂.

**Description de deux Zoocécidies nouvelles  
sur *Fagonia cretica* L.**

Par G. HOUARD.

On ne connaît jusqu'à présent que fort peu de zoocécidies sur les différentes espèces de la famille des Zygophyllacées. Les fleurs du *Zygophyllum album* L. sont gonflées et hypertrophiées sous l'influence du *Trypeta augur* Frauenf., comme l'a signalé et représenté Frauenfeld (<sup>1</sup>) qui avait recueilli ces cécidies dans la presqu'île du Sinaï; Karsch (<sup>2</sup>) en 1880 a décrit rapidement et figuré sur *Fagonia* sp. une galle globuleuse, provenant de Thèbes et conservée au musée de Berlin, que Rubsaamen (<sup>3</sup>) considère maintenant comme une phytoto-cécidie située à l'extrémité des pousses du *Fagonia thebaica* Boissier; enfin dernièrement, j'ai décrit et figuré (<sup>4</sup>) une Lépidoptérocécidie nouvelle, récoltée en Algérie, consistant en un renflement cylindrique de la tige du *Fagonia cretica* L.

Cette jolie espèce du genre *Fagonia* croît en abondance sur les montagnes du littoral Oranais; elle m'a offert, à la fin de l'année passée,

(1) FRAUENFELD, Über exotische Pflanzenauswüchse, etc... *Verh. zool. bot. Gesells. Wien*, 1859, p. 327-328, fig. 18.

(2) KÄRSCH, Neue Zoocecidiens und Cecidozoen. *Zeitschr. f. g. Naturw.*, t. 53, 1880, p. 302, n° 17, pl. VI, fig. 11.

(3) RÜBSAAMEN, Mitth. über neue u. bek. Gallen, etc... *Ent. Nachr.*, 1899, p. 273-274, n° 94.

(4) HOUARD, Sur quelques Zoocécidies nouvelles récoltées en Algérie. *Revue générale de Bot.*, 1901, p. 40-42, fig. 28-29.

deux zoocécidies qui, à ma connaissance, n'ont pas encore été signalées et que je crois intéressant de décrire rapidement.

**1. Diptérocécidie des fleurs.** — Au lieu d'étaler leurs beaux pétales violets, les fleurs restent fermées, deviennent globuleuses (fig. 1, a), presques sphériques et atteignent 10 mill. de diamètre. Le pédoncule floral est court et hérissé de petites papilles rugueuses; le calice, agrandi et à sépales verts peu épaissis mais légèrement tordus,



Fig. 1.



Fig. 2.

enserre une corolle fortement hypertrophiée, à pétales recourbés en cuiller, à onglet raccourci et épaisse à la base, colorés en violet dans le tiers supérieur seulement, verts ou jaunâtres plus bas; les étamines sont déformées, charnues et contournées (fig. 1, b), un peu plus grandes que les organes normaux; l'ovaire est flasque, à côtes irrégulières et couvert de quelques poils blancs. Sur les échantillons les plus âgés, les fleurs sont complètement déformées, l'ovaire presque entièrement atrophié et toutes les autres pièces florales couvertes de granulations verruqueuses jaunâtres.

Dans chaque bouton hypertrophié et fermé vivent en société 4 à 6 larves très vives, longues de 3 à 4 mill. et de couleur blanc-jaunâtre.

Ces galles étaient assez abondantes à Saint-Denis-du-Sig, sur les hau-

teurs dominant la ferme de l'Union d'Afrique et près du Petit-Barrage, pendant le mois de décembre 1900.

2. Diptérocécidie. — Cette nouvelle cécidie consiste, au niveau d'un noeud, en une hypertrophie assez accusée de la base du pétiole d'une feuille, de la partie inférieure d'un pédoncule floral ou encore de la portion basilaire d'un entrenœud (fig. 2, b); à l'aisselle des parties renflées, de teinte vert-jaunâtre, se constituent de petites cavités jaunâtres, à ouverture allongée et courbée, fermées par deux lèvres fortement serrées.

Le plus souvent, c'est à l'extrémité des pousses, complètement arrêtées dans leur développement, que se produit la déformation, comme je l'ai représenté dans la fig. 2, a. L'acrocécidie peut alors atteindre 20 mill. de long sur 15 mill. de diamètre et comprend le plus souvent : un entrenœud très épaissi, aplati, contourné, à côtes saillantes et sinuées, surmonté par une touffe de feuilles peu développées; un rameau latéral atrophié, devenu globuleux, portant un bouton floral minuscules et quelques feuilles; enfin un pétiole hypertrophié à la base. — Assez communément cette dernière cécidie est associée à la Lépidoptérocécidie signalée plus haut.

Dans les cavités larvaires se trouvent 2 à 3 larves blanchâtres, peu vives, plus petites que les précédentes.

Cécidies fort abondantes à Saint-Denis-du-Sig en décembre 1900.

#### **Sur deux champignons parasites des Cécidies**

Par Alfred GIARD.

Dans un très intéressant mémoire publié récemment sous le titre *I micromiceti delle Galle*, notre collègue A. Trotter divise les Champignons parasites des cécidies en deux grands groupes : 1<sup>o</sup> les Micromycètes qui jusqu'à présent n'ont pas été trouvés sur d'autre substratum que les galles; 2<sup>o</sup> ceux qui sont indifférents et se trouvent tantôt sur les galles tantôt sur d'autres milieux.

Il me semble qu'à ces deux groupes se pourrait en joindre un troisième comprenant les champignons qui, sans être absolument exclusifs, végètent de préférence sur les galles à l'instar de ceux qui attaquent les diverses parties d'un végétal se localisent principalement sur les fruits. On sait, en effet, que les galles peuvent à bien des égards être considérées comme des *pseudocarpes* ou faux fruits dans lesquels les parasites remplacent les graines,

Je citerai seulement deux exemples de ce genre parmi ceux qui m'ont le plus frappé. Tous deux sont relatifs d'ailleurs à des Micromycètes galloïques que Trotter ne cite pas dans son excellent travail.

Les buissons de *Rosa pimpinellifolia* D. C., qui couvrent çà et là de vastes étendues de sable dans les dunes d'Ambleteuse et de Condette près Boulogne-sur-Mer, sont fréquemment convertis de cécidies causées par *Rhodites spinosissimae* Gir. Ces galles, assez peu apparentes, sont en général rendues très visibles parce qu'elles sont fortement colorées par les fructifications d'un rouge minium d'une jolie Urédinée le *Phragmidium subcorticium* Schranck. Les diverses parties du Rosier peuvent être atteintes par le parasite, mais les galles le sont presque toujours.

Certaines années (ce fut le cas notamment en 1897) au bois de Bellevue, vers les mois de mai et juin, les galles de Chêne, et plus spécialement celles de *Neuroterus tricolor* Hart., de *Neuroterus baccharum* L. et de *Dryophanta scutellaris* Oliv., sont entièrement envahies par les fructifications conidiennes de *Sclerotinia Fuckeliana* de By, c'est-à-dire par la moisissure connue sous le nom de *Botrytis cinerea* Pers. Les galles ainsi attaquées diminuent de volume, se fripent et ne tardent pas à périr en se desséchant.

Ce parasitisme de *Botrytis cinerea*, limité aux productions du Chêne les plus riches en tanin, est d'une étude fort instructive.

Ph. Van Tieghem a démontré depuis longtemps (1868) que certaines moisissures bancales (*Aspergillus niger* et *Penicillium glaucum*) sont capables de brûler le tanin avec formation transitoire d'acide tannique. Fernbach et Pottévin ont prouvé récemment que cette action hydrolysante est due à une enzyme, la tannase, secrétée par ces Cryptogames.

Il est vraisemblable que *Botrytis cinerea* provenant de spores recueillies sur les cécidies du Chêne, présentera à cet égard une activité beaucoup plus grande que les Micromycètes cités ci-dessus. On pourra s'en convaincre en le cultivant dans du liquide Raulin dans lequel on remplacera le sucre de Canne par du tanin.

Au reste, MM. Coudon et Pacottet viennent de mettre en évidence ce fait en harmonie avec notre observation, que le *Botrytis cinerea* détruit le tanin dans les pellicules des grains de raisin, de telle sorte que si l'action de ce champignon (la pourriture noble) est favorable à certains vins blancs, elle est au contraire néfaste pour les vins rouges.

En raison de la virulence plus grande qu'acquierte le *Botrytis* lorsqu'il croît sur certains milieux (voir Giard, *l. c.*, p. 624), il sera prudent

de surveiller les galles des Chênes dans le voisinage des vignobles.

\* \* \*

TROTTER (Alessandro), I Micromiceti delle Galle. *Atti del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*, anno 1900, t. LIX, parte seconda.

GIARD (A.), Parasitisme du *Botrytis cinerea*. *Revue de viticulture* de Viala, t. I, 1894, n° 26, p. 624.

FERNBACH (A.), Sur la tannase. *C. R. Acad. Sc.*, 24 déc. 1900, p. 1214.

PORTEVIN (Henri). La tannase, diastase dédoublant l'acide tannique. *C. R. Acad. Sc.*, 24 déc. 1900, p. 1215.

COUDON (H.) et PACOTTE T. (P.), Le *Botrytis cinerea*, le tanin et la coloration des vins rouges. *Revue de viticulture* de Viala, t. XV, 1901, n° 373, p. 145.

#### **Sur *Medoria digramma* Meig. [DIPT.]**

Par le Dr J. VILLENEUVE.

J'avais capturé, en juillet dernier, trois mâles et trois femelles de cette belle Mouche, sur la Matricaire, à la lisière du bois des Éveuses (Rambouillet). Elle se plaçait très naturellement dans le genre *Phanomyia* B. B. à côté de *P. biguttata* Meig., la seule espèce de ce genre connue jusqu'à présent. Je viens de la reconnaître dans la collection Meigen, du Muséum de Paris; le type femelle qui servit à la description est en parfait état et absolument semblable aux exemplaires de ma collection. Le mâle est méconnaissable. Je crois utile d'en reprendre la description pour la compléter; je le fais d'autant plus volontiers que cette rarissime espèce appartient à notre faune parisienne et que tous les auteurs qui ont voulu interpréter la description de Meigen se sont égarés. Je dois ajouter que l'exemplaire original provenait de France: « Herr Baumhauer sing diese Fliege zwischen Arles und Salons auf der Kamille ».

Dans ce genre, la bouche est plus saillante que dans le genre *Labidogaster*. Le mâle, dont l'abdomen est oblong et presque déprimé, possède 2 macrochèles marginales médianes sur le 1<sup>er</sup> segment et une rangée complète aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> segments. La femelle présente une forme différente, extrêmement intéressante; aussi, la femelle de *P. biguttata* Meig. fut-elle souvent attribuée à une espèce et à un genre éloignés.

Chez elle, le front devient très oblique; il est très large et d'un noir

brillant. L'abdomen est allongé et cylindrique. Les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> segments abdominaux n'ont que 2 macrochètes marginales médianes et une latérale; le dernier segment, saillant sur la face ventrale, est aplati et même impressionné sur sa face dorsale; il se termine par 2 crochets robustes en forme de tenailles, mais si courts que l'espace qu'ils comprennent n'est presque plus apparent. L'ensemble de la femelle rappelle l'aspect du genre *Ocyptera*; l'aile est aussi plus courte et plus étroite que chez le mâle.

#### Caractères particuliers :

P. DIGRAMMA Meig. — ♂ Face d'un blanc argenté à reflets noirâtres Bande frontale noire, bordée par une seule rangée de soies fines. Antennes et palpes noirs. Thorax et écurosson d'un noir brillant. Abdomen saupoudré de cendré; vu de haut et d'arrière, son aspect change entièrement : le 1<sup>er</sup> segment est noir; les deux suivants d'un gris blanchâtre uniforme sur lequel se détachent les pores d'insertion des macrochètes et deux taches foncées plus ou moins apparentes sur le 2<sup>e</sup> segment. Le dernier segment redevient d'un noir brillant et porte des pièces génitales repliées en dessous.

Cuillerons d'un blanc éclatant; ailes jaunies à la base.

Pattes noires; ongles très développés; pelotes blanches.

♀ Front déprimé avec un sillon médian et mat, peu accusé. Abdomen entièrement d'un noir brillant, sauf un fin liséré blanc au bord antérieur des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> segments. Le 4<sup>e</sup> segment est nu et lisse.

Cuilleron supérieur blanc; cuilleron inférieur d'un jaune foncé plus ou moins rembruni. Ongles courts. — Taille 5-5,5 mill.

#### Remarque sur les Figitines, avec description d'une nouvelle espèce [HYMÉN. CYNIP.]

Par J.-J. KIEFFER.

L'insecte décrit par P. Cameron sous le nom de *Diastrophus aphidivorus* offre tous les caractères du genre *Trischiza* Först. Il doit donc être extrait des Cynipides gallicoles, dont il s'éloignait déjà par ses moeurs zoophages, et être classé parmi les Figitines. Le genre *Trischiza* comprendra donc *agaricolarum* (Dahlb.) et *aphidivora* (Cam.).

**Figites corsica**, n. sp. — Second segment abdominal lisse chez le mâle, strié à sa base chez la femelle. Nervures brunes et grosses, à l'exception du cubitus qui est effacé; aréole formée par deux nervures

latérales obliques. Points enfoncés du pronotum pas plus gros que ceux du mésonotum, assez denses et non alignés. Ailes hyalines. Taille ♀ ♂ : 4 à 4,20 mill. — Pour le reste, semblable à *F. scutellaris* Ross.

Patrie : Corse. — Huit exemplaires m'ont été envoyés par le Rév. Marshall.

**Figites Reinhardi** m. — Le Cynipide que Reinhard a décrit sous le nom de *Figites nitens* Hart., diffère de cette dernière espèce par la coloration et par la sculpture de l'écusson; je le considère donc comme une espèce distincte et le nomme *F. Reinhardi* m.

**Recherches sur la structure et le développement postembryonnaire  
de l'ovaire des Insectes<sup>(1)</sup>. — IV. Collemboles**

Par A. LÉCAILLON.

La question de l'ovogenèse des Collemboles est restée jusqu'ici très obscure. Tandis que Tullberg (1871), chez *Smynthurus fuscus* L. et *Achorutes viaticus* Tullb., Sommer (1885) chez *Macrotoma plumbea*, et Agnès Claypole (1897) chez *Anurida maritima* admettent la présence de cellules vitellogènes dans l'ovaire, certains naturalistes nient au contraire l'existence de ces cellules. Ainsi de Bruyne (1898) conclut de ses observations sur *Smynthurus* que les auteurs précédents se sont trompés et ont pris les vrais œufs pour des cellules vitellogènes et des cellules pariétales pour les œufs. Selon lui, les cellules vitellogènes feraient défaut chez les Collemboles qui occuperaient ainsi, dans le groupe des Insectes, un rang inférieur non seulement par l'ensemble de leurs autres caractères, mais aussi par suite de l'absence desdites cellules vitellogènes dans leur ovaire. V. Willem (1899), dans un travail d'ensemble sur les Collemboles, travail non encore publié mais connu dans ses grandes lignes par un rapport de Plateau<sup>(2)</sup>, arrive aux mêmes conclusions que de Bruyne. Il se produirait en outre, d'après lui, une « forme de phagocytose étrange » par suite de la pénétration des œufs dans des cellules pariétales chargées de granulations nutritives.

Les observations que j'ai pu faire, et dont je donne ici un court résumé, ont porté sur des espèces appartenant aux trois familles des

(1) Voir *Bulletin de la Société entom. de France*, nos 4, 7 et 10, 1900.

(2) Recherches anatomiques et systématiques sur les Insectes du groupe des Apterygotes. *Bull. cl. d. sc. Acad. roy. de Belgique*, no 12, 1899.

Aphoruridées, des Poduridées et des Entomobryidées (<sup>1</sup>). Parmi ces espèces je citerai : *Anurida maritima*, — *Achorutes sigillatus* Uzel, — *Tomocerus plumbeus* Tullb., — *Sira nigromaculata* Lubb., — *Templetonia nitida* Templ.

L'ébauche des organes génitaux, qui doit s'examiner dans les individus très jeunes, consiste en deux petits amas de cellules arrondies ou polyédriques, renfermés chacun dans un sac ayant une paroi constituée par une simple assise de cellules aplatis. L'un de ces amas est situé à droite, l'autre à gauche du plan de symétrie, assez près de la face ventrale du corps et environ au milieu de la région abdominale. C'est à peu près à ce niveau que, dans l'embryon des Insectes, les ébauches des glandes sexuelles se montrent d'abord, pour remonter ensuite peu à peu vers la face dorsale (au moment de l'éclosion ces ébauches sont alors situées tout à fait dorsalement comme chez beaucoup de Lépidoptères ou tout au moins latéralement, comme chez le Cousin). En arrière, les deux sacs qui entourent les cellules reproductrices se prolongent en deux filaments qui se réunissent bientôt pour former le rudiment du conduit évacuateur commun, lequel va s'ouvrir au devant de l'anus. En avant, ils se prolongent également sous forme de deux tubes à cavité centrale très réduite. La structure des organes génitaux très jeunes est donc essentiellement la même chez les Collemboles et chez les Insectes supérieurs.

A mesure que les jeunes Collemboles grandissent, les ovaires se développent peu à peu, mais en demeurant toujours dans la région ventrale de l'abdomen, tandis que chez les Insectes élevés ils envalissent ordinairement sa région dorsale. Il y a donc, au point de vue de la place occupée par les organes génitaux, une disposition qui est permanente chez les Collemboles et seulement transitoire chez les Insectes supérieurs.

La poche primitivement très réduite qui contenait les cellules sexuelles, non seulement augmente de diamètre dans le sens transversal, mais encore s'agrandit vers l'avant et vers l'arrière. Elle se ramifie en outre au niveau de la masse des cellules sexuelles, de sorte que chaque ovaire est bientôt formé de deux gros tubes irréguliers, parallèles à l'intestin et communiquant ensemble par une large anastomose placée vers le milieu de leur longueur. L'un des deux tubes est situé sous

(1) Je laisse de côté, pour le moment, la 4<sup>e</sup> famille du groupe, c'est-à-dire celle des Smynthuridées. Cette famille présente en effet des particularités importantes et fera l'objet d'une note ultérieure.

l'intestin et l'autre un peu plus latéralement. C'est celui-là qui communique directement, en arrière, avec l'oviducte.

La paroi ovarienne reste formée d'une simple assise de cellules, mais ces dernières secrètent vers l'extérieur une cuticule très mince qui constitue ainsi l'enveloppe la plus externe de l'ovaire. A en juger par le peu de développement qu'elles prennent, les cellules de la paroi ovarienne ne doivent jouer qu'un rôle insignifiant dans les phénomènes liés à la nutrition directe de l'œuf. Ça et là, quelques-unes seulement grossissent un peu. Elles n'entourent jamais les œufs et ceux-ci sont toujours dépourvus de follicule ovarien. A ce point de vue encore l'ovaire des Collemboles est inférieur à celui des autres Insectes.

La masse des cellules sexuelles, qui forme la zone germinative, ne passe pas à la partie la plus antérieure de l'ovaire (ce qui a lieu au contraire dans tous les Insectes autres que les Collemboles), mais reste dans la région qu'elle occupait primitivement. Les cellules se multiplient activement et donnent naissance aux œufs proprement dits et à des cellules vitellogènes. Ces dernières existent incontestablement dans toutes les espèces que j'ai examinées. Elles sont d'ailleurs beaucoup plus nombreuses que les œufs et prennent tous les caractères qui les rendent faciles à observer chez tous les Insectes où elles sont présentes (taille considérable, noyau volumineux très riche en éléments chromatiques, grande colorabilité par certains réactifs). Oœufs et cellules vitellogènes se répandent sans ordre régulier (contrairement encore à ce qui se produit dans les autres groupes d'Insectes) dans toute la cavité ovarienne qu'ils remplissent à peu près. Très souvent les œufs, qui n'atteignent une forme définie que vers l'époque de la maturation, entourent incomplètement certaines cellules vitellogènes, mais jamais il ne se produit de phagocytose réelle.

Il résulte des faits précédents que l'ovaire des trois familles mentionnées plus haut présente une différenciation moins grande que chez les Insectes supérieurs; mais cette infériorité n'est pas due à l'absence de cellules vitellogènes, puisque au contraire ces éléments sont présents dans l'ovaire et que d'ailleurs on ne peut tirer de leur absence ou de leur présence aucun caractère d'infériorité ou de supériorité.